En revanche, la fin de ce manuel fournit, sous forme d'importantes annexes, d'utiles indications : sur la langue et la littérature arabes, sur la forme du nom et la titulature, sur le calendrier musulman. On trouve ensuite une minutieuse et longue chronologie, du IVe siècle à 1979. Enfin, une abondante bibliographie, thématique et sélective, donne de nombreuses et précieuses indications, orientées, principalement, mais non exclusivement, vers des ouvrages en langue allemande.

Car reste l'essentiel. Cette introduction à l'histoire de l'Islam, qui est d'une utilité incontestable, même si tous les chapitres ne présentent pas un égal intérêt, est écrite en allemand; elle s'adresse donc essentiellement à un public germanophone. Pour leur part, les étudiants et jeunes chercheurs francophones ont à leur disposition d'autres manuels et ouvrages introductifs qui apportent des informations analogues.

Françoise MICHEAU
(Université de Paris I)

Juan VERNET, *El Islam y Europa*. Barcelona, El Albir Universal, 1982. 212 p.

Bref exposé des relations culturelles entre l'Islam et l'Europe au cours des siècles, cet ouvrage a les qualités et les défauts de son genre, pour qui connaît l'œuvre de Juan Vernet. Ce livre porte sur les relations culturelles ayant existé entre ces deux mondes, de la période classique jusqu'en 1882, date de l'occupation de l'Egypte par les Anglais. En 213 pages, il est impensable d'exposer toute la richesse d'un tel sujet, dont chaque chapitre a fait l'objet de thèses plus développées. Mais ce compendium un peu restreint donne envie de se plonger dans les autres ouvrages et recherches de l'auteur afin de satisfaire sa curiosité ainsi aiguisée.

Divisé en neuf chapitres, l'ouvrage expose en premier lieu « La naissance de l'Islam », ses relations avec les techniques étrangères, au cours des premières conquêtes, par l'intermédiaire des artisans captifs, et des organisations administratives des pays conquis. S'attardant sur le règne d'al-Ma'mūn, l'auteur justifie sa politique d'achat à prix d'or des manuscrits des sages de l'Antiquité, la fondation du *Bayt al-ḥikma* et l'hellénisation de la science arabe, par une vision en songe d'Aristote, lui conseillant de s'adonner à l'étude de la science grecque. Les Omeyyades et les Aġlabides sont présentés comme les introducteurs de la civilisation arabe en Europe. La naissance d'une culture arabo-andalouse sous ʿAbd al-Raḥmān II semble devoir, d'après l'auteur, éclipser la culture mozarabe d'inspiration isidorienne, ce qui ne me semble pas tout à fait fondé, vu le dynamisme manifesté par le courant mozarabe au cours des XI-XIIe s. et par la suite. Cordoue est l'unique capitale où se manifestent les cultures byzantines, arabes et occidentales.

Le deuxième chapitre : « La formation de la science et de la culture arabe » débute par la présentation du Coran comme texte d'information sur le niveau culturel des Arabes. Analyse des allusions à diverses méthodes ou croyances en relation avec les cultures de l'Antiquité, et des chemins par lesquels elles sont parvenues aux oreilles du Prophète. L'auteur présente l'influence de la culture babylonienne à travers la Bible, le Talmud et Ibn Waḥšiyya, courroie de transmission directe entre la science mésopotamienne et égyptienne de la science à travers les

BCAI 3 (1986) J. Vernet: El Islam y Europa, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

trois Hermès. A côté de cette transmission indirecte de la science à l'Islam, existe celle basée sur les traductions écrites des langues anciennes à l'arabe, permettant l'accès à la littérature grecque, syriaque, pehlevie, sanscrite, sans en faire un modèle pour sa propre littérature. La péninsule ibérique semble avoir été l'unique lieu du monde arabe où se réalisèrent des traductions du latin à l'arabe. A la transmission provenant d'Orient s'unit en Espagne une autre transmission, de type occidental et roman, qui atteint son apogée avec le règne de ʿAbd al-Raḥmān III. Les avancées scientifiques et technologiques de Cordoue entrèrent rapidement en Europe aux IXe et Xe siècles, par l'intermédiaire des commerçants et des moines mozarabes. Ce bref chapitre ne peut faire oublier la richesse de développement que l'auteur avait précédemment donnée à ce thème dans son ouvrage : *La cultura hispano-arabe en Oriente y Occidente,* Barcelona, Ariel-Historia, 1978, 391 p.

Un troisième chapitre est consacré aux « Apports arabes à la culture européenne aux VIIIe-Xe siècles ». Les contacts culturels entre les arabes et les européens débutèrent durant la première moitié du IXe siècle, au-delà de la conception que l'Occident se faisait de l'Orient à travers la chanson de Roland. A partir du XIe, la supériorité culturelle littéraire des Arabes se manifeste en Europe dans la chanson et la poésie. Par contre les connaissances scientifiques ne peuvent s'assimiler qu'à travers des textes écrits permettant de connaître ce que l'Europe reçut de l'Orient. L'auteur étale alors les divers arguments des arabisants espagnols présentant d'al-Andalus une physionomie très distincte de celle de la Mésopotamie, de l'Egypte et de la Perse, comme patrie d'innovations rapidement transposées au reste de l'Europe, et qui pouvaient seulement naître de l'heureuse conjonction de la civilisation indo-européenne (latine) avec une autre sémitique (arabe) : les chiffres arabes, les moulins à vent, la conservation de la neige, la captation des eaux par *foggara,* la réintroduction de la connaissance des astrolabes, la transmission de la médecine au Xe siècle. Mais l'apport le plus marquant réalisé par les Arabes à l'évolution de l'histoire de l'Europe durant cette période fut l'introduction de l'or dans son économie appauvrie. Ce thème aurait mérité d'être discuté à la lumière des recherches de Maurice Lombard dans son ouvrage : *Monnaie et histoire d'Alexandre à Mahomet,* Paris, Mouton, 1971, 233 p. Par ailleurs, traiter en quelques lignes de la conception de l'Orient en Occident, à la lumière des chansons de geste, paraît bien léger après la lecture de l'ouvrage de Paul Bancourt, *Les musulmans dans les chansons de geste du cycle du Roi,* Marseille, J. Lafitte, 1982, 2 vol., 1079 p.

Le quatrième chapitre, « L'âge d'or de la culture musulmane : 1000-1453 », reprend les grands thèmes de l'histoire de l'Espagne musulmane, tels que nous les connaissons depuis les publications de Lévi-Provençal, tout en soulignant la valeur aléatoire d'une systématisation de l'Histoire en périodes. Après l'installation du califat de Cordoue, le désir d'étudier les apports de l'Antiquité se fait plus pressant, et les capitales des Taifas se transforment en centres intellectuels. C'est la période la plus propice à l'étude des sciences. L'existence de contacts politico-culturels entre chrétiens et musulmans au cours du XIe siècle donne naissance à des traductions de l'arabe au latin, par la traduction à haute voix en langue « romance ». Le XIIe siècle est celui où se réalise le plus grand nombre de traductions de l'arabe au latin et à l'hébreu, à Tolède, sous le patronage de l'archevêque Raymond (1125-1152).

Intitulé « Littérature et Philosophie », le cinquième chapitre établit un parallèle entre les poésies arabe et européenne. Les thèmes de l'amour platonique et les diverses figures typiques de la

BCAI 3 (1986) J. Vernet: El Islam y Europa, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

poésie provençale ont des antécédents dans l'école poétique du Ḥiǧāz. Si la question d'une influence possible de la poétique arabe sur celle de l'Europe n'est pas tranchée, en revanche, l'influence des Arabes sur l'Europe n'est pas douteuse en matière de prose narrative. L'auteur considère la nouvelle comme un sous-produit des *Mille et une nuits.* Les premiers contacts remontent à la fin du XIe siècle, quand Mosé Sefardi — converti au christianisme sous le nom de Pedro Alfonso — écrivit en latin sa *Disciplina clericalis,* dans laquelle il inclut une série d'apologues orientaux qui seront repris par Boccace, Arcipreste de Hita et d'autres. A partir du XIVe, l'influence de la littérature arabe se fait sentir dans toutes les littératures européennes. Passant de la littérature à la philosophie et à la théologie, Juan Vernet signale les échanges d'idées entre le monde occidental et le monde musulman : cet affrontement dialectique va donner naissance à une méthode discursive dont les principaux représentants seront Ramon Lull et Juan de Ségovia.

Le sixième chapitre consacré aux « Sciences exactes » (Mathématique et Astronomie) résume les apports des traductions latines procédant de l'arabe, à partir du XIe, pour les règles d'application des nombres à une arithmétique mercantile, sans compter les découvertes algébriques et trigonométriques. Cet exposé rend peu compte de la richesse des recherches antérieures publiées par Juan Vernet, mais encourage à un approfondissement plus conséquent du sujet, tel qu'il a pu être abordé par R. Rashed, dans *Entre Arithmétique et Algèbre, Recherches sur l'histoire des Mathématiques arabes,* Paris, Les Belles Lettres, 1984, 321 p. [1].

Mêmes remarques pour le septième chapitre intitulé : « Les sciences de la nature et la technique ». En physique, les apports arabes dépendaient du degré de développement dont jouissaient ces diverses branches : nul en électricité et magnétisme, aléatoire en dynamique, important en optique. Les contacts avec l'Europe en ce domaine furent notables du fait de l'œuvre d'Ibn al-Hayṯam, traduite en latin par Vitélo (1269). La chimie ou alchimie fut victime de la lutte, parallèle dans les deux mondes chrétien et musulman, des scientifiques contre les traditionnistes. Les traités d'agriculture connurent un développement extraordinaire en Espagne à partir du XIe siècle. Ce domaine a été abordé de façon magistrale par l'étude de Lucie Bolens, *Les méthodes culturales au Moyen-Age d'après les traités d'agronomie andalous : traditions et techniques,* Genève, Ed. Médecine et Hygiène, 1974, 266 p. La médecine, la zoologie, la botanique bénéficièrent de la grande extension territoriale de l'Empire de l'Islam et des grands voyages de ses géographes et commerçants. On ne peut que regretter que l'auteur ne fasse pas référence aux trois volumes d'André Miquel sur *La géographie humaine du monde musulman,* Paris, Mouton, 1980. Enfin l'auteur consacre quelques lignes à l'utilisation de l'artillerie et de la poudre, l'amélioration des techniques de communication et de navigation.

Le titre du huitième chapitre : « L'hégémonie turque et la décadence de l'Islam (1453-1797) » n'est pas approprié, me semble-t-il, à son contenu. L'auteur y traite surtout de la politique coercitive des Asturies ayant motivé l'émigration de nombreux mudejars, grenadins ou non, vers l'Afrique du Nord. Cette émigration eut de grandes conséquences culturelles sur le nord de l'Afrique, du fait de la transmission des courants littéraires esthétiques, culturels et idéologiques, influencés par l'Europe.

[1] Cf. *Annales Islamologiques* XXI (1985), p. 362.

BCAI 3 (1986) J. Vernet: El Islam y Europa, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans le dernier chapitre, « L'Europe et l'Islam », Juan Vernet insiste sur le fait qu'au XVIIIe siècle, l'Islam n'eut pas conscience de son entrée en décadence. Les Turcs et les Marocains collectionnent victoires et défaites dans leurs affrontements avec les puissances européennes. Parfois ils emploient à leur service des chrétiens réfugiés politiques ou immigrés, de plus ou moins grand renom, tel le baron de Ripperda. Pour ces « conseillers techniques », il n'y avait là aucune nouveauté : les scientifiques, artistes et ingénieurs se mettaient au service des puissances qui leur assuraient les plus grandes facilités pour développer leurs travaux.

Cet ouvrage, en somme, est plus un essai de vulgarisation sur les échanges culturels entre l'Orient et l'Occident, aux franges de l'Islam, qu'une présentation de l'Islam face à l'Europe, tel que son titre pouvait le laisser augurer. Il a le mérite de donner envie d'en savoir plus, mais ses références bibliographiques auraient mérité d'être plus étendues.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Daniel PIPES, *Slave Soldiers and Islam, the Genesis of a Military System.* Yale University Press, 1981. In-8°, 246 p.

Il n'est sans doute pas sans signification que deux essais historiques aient été publiés presque en même temps sur le phénomène mamluk. On a déjà lu dans ce *Bulletin critique* [1] un compte rendu du livre de P. Crone, *Slaves on horses, The Evolution of the islamic Polity,* paru en 1980. C'est de l'année suivante que date l'ouvrage de D. Pipes. Dans les deux cas, ce sont les mamluks de l'époque abbasside classique qui sont au centre du débat. Mais il est évident que l'attention qu'on leur a accordée a pour raisons le développement ultérieur de l'institution mamluke et l'organisation d'un Etat mamluk au Proche-Orient entre le milieu du XIIIe et le début du XVIe siècle. Et il est également évident que cette institution n'est plus analysée comme un accident dans l'histoire des peuples musulmans, ou un élément d'exotisme, mais comme un des aspects les plus significatifs de la cité médiévale en Islam (cf. P. Crone, *Slaves on horses,* chap. 11). C'est ce qui a donné à ces deux ouvrages un grand retentissement, en particulier auprès de certains politologues anglo-saxons. Voilà qui justifie que l'on revienne sur un livre écrit il y a quelques années déjà.

L'ouvrage débute par une introduction brève (p. XIII à XXVII) mais fort importante où D. Pipes présente une catégorie de l'analyse, qu'il a forgée lui-même, exprimée par l'adjectif *islamicate* (différent d'*islamic*) et qui lui sert à qualifier un certain nombre de phénomènes socio-culturels liés à la civilisation musulmane (nous risquerions, à l'*islamité*) sans l'être nécessairement de façon directe à l'Islam lui-même. Parmi ces phénomènes, Pipes place à coup sûr la séparation des sexes, le rôle culturel dévolu à la mémoire, mais peut-être aussi la division des villes musulmanes en quartiers ethniques, la préférence donnée à la cavalerie sur l'infanterie dans l'armée

[1] *Annales Islamologiques* XXI (1985), pp. 317-319.

BCAI 3 (1986) J. Vernet: El Islam y Europa, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net